

ATB, INTERMÉDIAIRE BÉNÉVOLE

L'ASSOCIATION ANNEMASSIENNE ATB FAIT TOUT POUR RAPPROCHER INDUSTRIELS RHÔNALPINS ET AFRICAINS DE L'AGROALIMENTAIRE.

Une classe moyenne est en train d'émerger en Afrique. Pour l'infatigable militant du commerce équitable en Haute-Savoie Pierre Kapko, c'est un nouveau marché qui s'ouvre... à qui veut bien. «Brésil, Chine, Inde et d'autres pays émergents mènent des politiques commerciales agressives pour emporter des parts de marché. La France, pourtant partenaire historique, est à la traîne», déplore le président de l'association ATB (pour Aide technique bénévole). Ce n'est pourtant pas de sa faute : depuis trente ans, ATB travaille au rapprochement des économies du Nord et du Sud. Depuis 2007, grâce à un conventionnement avec Rhône-Alpes, l'action est passée à la vitesse supérieure. «Nous avons pour mission de mettre en relation les entreprises agroalimentaires de Rhône-Alpes et celles de la région des Hauts-Bassins au Burkina Faso, dans le cadre de la coopération décentralisée entre les deux régions, explique Pierre Kapko ; de favoriser le développement d'une filière de commerce équitable en Afrique subsaharienne et de promouvoir des actions de solidarité en Rhône-Alpes.» L'essentiel de la mission consiste à mettre en relation («sans toucher un centime, bien sûr !») insiste le président) les acteurs économiques, ici et là-bas. Un travail de fourmi, qui commence à porter ses fruits. Le Haut-Savoyard Thomas Le Prince travaille depuis 2001 avec l'Afrique. En 2009, le producteur burkinabé de purée

aseptique de mangue Dafani en livrait 17 tonnes à Delifruit et Refresco France (Drôme). C'était 65 tonnes en 2012 et 250 tonnes cet été. L'évolution normale des relations commerciales entre deux partenaires? Sans doute, mais avec quelques coups de pouce d'ATB. Une mission d'audit auprès de Dafani, cofinancée par Rhône-Alpes, vient d'être réalisée par trois experts. Par ailleurs, ce printemps, ATB a décidé de prendre à sa charge la moitié du salaire et des charges sociales d'un commercial de l'importateur burkinabé Le Ranch du Koba.

RENCONTRES FRANCO-AFRICAINES

Elle organise et finance 70 % de la venue en Rhône-Alpes, du 4 au 13 septembre, de ce commercial accompagné du directeur général Issaka Bougoum, pour une découverte des produits agroalimentaires régionaux (en particulier vins, fromages, pommes, oignons, conserves...), en collaboration avec le comité R3AP de promotion des produits rhônalpins. Puis le 12 septembre, ATB fera se rencontrer le nouveau président des Hauts-Bassins, Alfred Sanou, et celui de Rhône-Alpes, Jean-Jack Queyranne, «à qui nous présenterons cette opération pilote, explique Pierre Kapko, qui devrait être dupliquée par d'autres régions».

LA MONNAIE DU POUVOIR D'ACHAT

Eco, ce n'est pas seulement votre hebdomadaire économique préféré. C'est aussi le nom choisi par ATB pour créer sur l'agglomération d'Annemasse une monnaie locale. Lancé il y a près d'un an, l'Eco a séduit 193adhérents et a permis de réaliser 10 380 euros de chiffre d'affaires sur quatre points de vente seulement. Des étudiants ont travaillé cinq mois sur cette initiative et ont conclu à la nécessité de peaufiner l'étude économique avant de développer l'expérience. Mais cette dernière donne d'autres idées à Pierre Kapko. Il voudrait maintenant «inventer une nouvelle monnaie qui donne du pouvoir d'achat aux Africains». Il vient de lancer un concours d'idées au sein du groupe d'enseignement privé Cerco (Bénin, Mali, Côte d'Ivoire) pour la création d'une devise solidaire francophone. «Nous voulons une monnaie très innovante», insiste Pierre Kapko... et très adaptée. Un des buts avoués est bien de faciliter l'achat en Afrique de produits agroalimentaires rhônalpins.

ITINÉRAIRE D'UN CORDONNIER GÂTÉ

À 62 ans, Pierre Kapko poursuit un parcours hors norme. Originaire du Bénin, il n'a pu y poursuivre ses études. Il arrive en France à 16 ans, est soudeur à 18 ans, devient cordonnier à 28 ans, s'installe au Perrier (Annemasse)... et crée ATB en 1984. 30 ans plus tard, cet autodidacte est

un des spécialistes du commerce équitable en Rhône-Alpes. Respect. On peut bien sûr s'étonner de voir une association intervenir aussi directement auprès d'une entreprise. «Il nous faut innover si nous voulons conserver les parts de marché de l'industrie agroalimentaire française, assure Pierre Kapko. Et nous avons veillé à fixer les obligations et limites de chaque partie.» D'autant qu'il reste beaucoup à faire : «Refresco France peut absorber 1 800 tonnes de purée de mangue. Et le Burkina en produit 400 000 tonnes par an, dont seulement 10 % sont transformées».

Philippe Claret